

LE PAPILLON NOIR #2

EDITO

cnt interpro Brest

Liquidation totale ! Tout doit disparaître : conquis sociaux, retraites par répartition, assurance chômage, sécurité sociale...

Ouvrier.e.s usé.e.s, militant.e.s fiché.e.s, migrant.e.s traqué.e.s, délit de solidarité, déni d'humanité, syndicalistes sanctionné.e.s, manifestant.e.s verbalisé.e.s, professeurs blâmés, lycéen.ne.s agenouillé.e.s, liberté cadenassée, grévistes nassé.e.s, Gilets jaunes tabassé.e.s... La répression est généralisée : faites place propre car Black Rock vient faire son Black

Friday auprès de notre Grand VRP qui lui vend nos vies.

En descendant dans la rue, les travailleur.ses ne se battent pas seulement pour leur retraite mais aussi pour un modèle de société solidaire.

Actions spontanées, blocages stratégiques, happening créatifs, caisses de grève, projections engagées, cantines collectives, rencontres

interprofessionnelles... La CNT Interpro-Brest salue l'interlutte brestoise et toutes les initiatives qui apportent du souffle au mouvement contre la réforme des retraites.

C'est dans la rue que nous luttons et que nous esquissons le modèle d'une société fondée sur l'entraide et l'autogestion. En tant qu'anarcho-syndicaliste, notre drapeau rouge et noir se situe entre le monde du travail et l'utopie à construire, un pied dans le cortège de tête et l'autre dans le défilé syndical.

Au moins pourrions-nous dire, quand nous finirons cassés en deux, que c'est à cause de la Besogne et non d'avoir courbé l'échine.

Autogestionnaires, nous savons que les barrières les plus difficiles à abattre sont en nous, héritage de notre éducation. Sur le chemin de notre émancipation, afin de ne pas se laisser aller à la résignation, il nous faut agir chacun.e selon nos moyens, sans perdre de vue notre projet global de transformation sociale. Pour cela, il faut d'abord se convaincre que nous sommes tous.tes légitimes pour lire, écrire et prendre la parole.



sommaire

CNT Morlaix Communiqué

Rythmes scolaires Brest

Gilets jaunes : bilan et perspectives

Hent, par les racines

Hommage à Osvaldo Bayer

La bouffonne

Youth For Climate Brest Communiqué

Le bruit des larmes

Poteaux de Satory

Rimbaud warrior

Voici donc apportés à tire d'aile, les textes butinés ça et là, textes de camarades ou de militant.e.s rencontré.e.s au fil des luttes. Nous commençons par souhaiter la bienvenue à la nouvelle née CNT-Morlaix en publiant leur premier tract de manif ; puis nous reviendrons sur la réforme des rythmes scolaires à Brest (cf. Papillon noir #1) ; place ensuite à une analyse fouillée du mouvement des Gilets jaunes ; suivie de chroniques culturelles : Hent, par les racines et un hommage à Osvaldo Bayer ; un texte signé la bouffonne, artiste en grève ; un communiqué de Youth For Climate Brest ; des poésies anarchistes ; et enfin, un appel à tous les Rimbaud Warrior !

Que ce Papillon noir #2 qui s'est posé entre vos mains vous apporte poésie et révolte.

PRIX LIBRE



interpro-brest@cnt-f.org

CNT MORLAIX



Travailler jusqu'à l'épuisement et mourir pauvre ? Non merci !

Le gouvernement continue sa marche forcée vers la casse totale de nos systèmes solidaires et des services publics. Après l'assurance-chômage, il cible nos retraites. Tout le monde sait maintenant que la réforme des retraites va coûter très cher aux travailleurs et travailleuses des secteurs publics comme privés. D'après les éléments communiqués par le rapport Delevoye, un.e fonctionnaire perdrait en moyenne 400 € de pension par mois !

Cette réforme c'est aussi l'abandon du principe de solidarité pour un système individuel qui profitera en premier lieu à la finance. Les plus privilégié.e.s se tourneront vers des complémentaires ou des fonds de pensions privés et les autres seront condamné.e.s à la pauvreté.

Le mouvement syndical a montré que, malgré les attaques, il était capable de construire une grève majoritaire dans de nombreux secteurs. Nous devons continuer dans cette dynamique car elle seule peut nous faire gagner et obtenir de nouveaux droits. Toutes et tous ensemble, nous devons prendre conscience de notre force combative et revendicative face un gouvernement arrogant et la classe capitaliste comme ce fut le cas sous Jupé en 1995.

« APRÈS UNE VIE PASSÉE À TRIMER, ON VEUT NOTRE POGNON POUR NOUS ÉCLATER ! »



DÉFENDONS NOS RETRAITES !

Pour la CNT, le rapport de force doit se faire par la mobilisation de tous et de toutes, en s'organisant dans les syndicats, outils social et économique appartenant aux travailleur-euses et non aux bureaucrates.



RYTHMES

BREST

SCHOLAIRES

À grand renfort publicitaire, le champ des politiques éducatives brestoises était sous les projecteurs ces derniers mois. L'objet de la réclame : la réforme des rythmes scolaires dans les écoles maternelles et élémentaires de la Ville.

Nous traitions de ce sujet dans le premier Papillon Noir et évoquions le retour de la cinquième matinée de classe supprimée sous Sarkozy, en 2008, et réintégrée via la réforme du ministre de l'Éducation Nationale Vincent Peillon, en 2013.

Nous y développons la création des TAP (Temps d'Activités Périscolaires) organisés dans le cadre d'un projet éducatif territorial (PEDT), organisés par la Mairie et encadrés par des animateurs, en fin de journée, deux fois par semaine. Des conditions de travail précaires et une absence de cohésion avec les projets d'école y étaient soulignées avec en contrepartie un renouveau en terme d'éducation populaire et la possibilité pour certains enfants de vivre autrement les temps collectifs, sans obligation de « réussite » et sans évaluation.

Depuis ce point de situation qui se voulait porte-parole des animateurs, de l'eau a coulé sous les ponts. En juin 2017, sous Macron, Michel Blanquer signait un nouveau décret donnant le choix aux collectivités de répartir les 24 heures d'enseignement hebdomadaires à leur guise, avec un possible retour en arrière sur le principe des 4 jours semaine.

Nous noterons que si le débat sur les rythmes scolaires existe depuis-toujours, il n'a jamais été aussi important. En dix ans, certains écoliers auront connu jusqu'à trois réformes successives des rythmes, et ce sans qu'il existe de véritable consensus sur leur impact !

Par chance, il n'en a pas été question à Brest... Ou presque ! La Ville étant en effet trop attachée à un modèle dit en faveur de l'égalité des chances de réussite. Les chronobiologistes en attestent : l'apprentissage scolaire est favorisé le matin. D'où l'école le mercredi, particulièrement controversée.

S'il n'y a pas eu de réforme à proprement dite à Brest en septembre 2019, le schéma organisationnel a cependant été modifié. Dans le contexte du renouvellement de son PEDT 2019-2022, l'occasion était donnée à la collectivité de sortir d'un droit dérogatoire et d'émettre une nouvelle proposition d'aménagement de la semaine en adéquation avec les textes de loi. Autrement dit, on maintenait le cadre mais pas la forme.

Controversé, le bilan du modèle précédent pointait plusieurs dysfonctionnements. Entre autres, une disparité des emplois du temps sur les écoles : semaine A pour certaines, semaine B pour les autres et grande fatigue des enfants, notamment en maternelle.

A la surprise des élus, les premières propositions d'aménagement firent l'objet d'un refus massif du côté des enseignants qui se sont réunis en mars 2019 lors d'une intersyndicale à la Maison du Peuple. Ils revendiquaient haut et fort un retour aux 4 jours engendrant ainsi une guerre corporatiste.



De leur côté, les animateurs périscolaires municipaux et associatifs voyaient leurs emplois menacés. Ils se sont alors mobilisés, face aux enseignants, pour soutenir la Ville dans sa proposition en exigeant une amélioration de leurs conditions de travail, jugées précaires et inégales.

Par amélioration de leurs conditions de travail, ils entendaient la titularisation de leurs postes et ceux des responsables de sites chargés de l'encadrement des temps périscolaires.

Ainsi, un large mouvement social avec grève reconductible, soutenu par la CGT, a payé. Non seulement, le modèle des 4 jours et demi a été maintenu mais 2 vagues de titularisation ont permis la création de 55 postes (41 animateurs et 14 responsables de site). Le PEDT a finalement été conclu entre le maire, le préfet, la DASEN (directrice académique des services de l'Éducation nationale), et les partenaires associatifs. Ils se sont coordonnés pour mettre en place les TAP sur quatre jours, les lundis, mardis, jeudis, vendredis de 15h45 à 16h30 avec école pour tous le mercredi matin.

Voilà, voilà... Après une fin d'année scolaire très mouvementée (pensée pour les parents !), la rentrée s'est mise en place dans la nouveauté et l'instabilité.

Instabilité en effet de par l'absence de pré-rentrée permettant de valider un fonctionnement cohérent. Sur beaucoup d'écoles, les équipes étaient incomplètes et pire encore... En ce début de décembre 2019, elles le sont encore dans certaines écoles. Qui dit équipe d'encadrement incomplète dit non-respect du taux d'encadrement réglementaire et mise en danger du public qui, rappelons-le, est âgé de 2 à 12 ans.

Il règne sur les écoles brestoises un climat anxigène, jusqu'en Mairie, où les agents chargés des remplacements ont peu de personnel à proposer sur les écoles. Nous rentrons en périodes de partiels, beaucoup d'étudiants ne sont plus disponibles et libres

S
E
R
V
I
C
E



P
U
B
L
I
C



Au final, comme le confient les agents d'entretien et d'office, tout le monde est impacté. La charge de travail en termes de ménage est plus importante. Considérés en bout de ligne, ils ne se retrouvent pas dans



d'abandonner leur poste en l'absence de contrat. Arrivent en parallèle les microbes de l'hiver qui causent nombre d'arrêts de travail dans les métiers de l'enfance. Panique ! Sur le terrain, les agents tiennent, mais pour combien de temps ?

Le constat des enseignants est quant à lui particulièrement défavorable. Outre une absence de concertation mal digérée, ils dénoncent le fait de ne plus voir les parents d'élèves après la classe et une non transparence de la Ville. L'effet d'annonce est mensonger : le contenu des activités proposées n'est pas en adéquation avec les promesses de l'élu. Volontaires, motivés, les animateurs doivent s'adapter à ce nouveau schéma des TAP de 45 minutes. Sur cette courte durée, ils réunissent les enfants, procèdent à l'appel, les accompagnent dans les salles, mènent un atelier, rangent derrière eux... Ce qui relève de la mission impossible ! Surtout lorsqu'ils manquent de formation et qu'ils sont en sous effectifs.

Les responsables de site, devenus encadrants hiérarchiques, ont vu quant à eux leur fiche de poste évoluer, s'amplifier et doivent gérer l'urgence comme ils le peuvent en réajustant au mieux lorsque les taux d'encadrement ne sont pas respectés.

Ces dysfonctionnements remontent au Service éducation, en vain. Soyons clairs : qui veut se déplacer pour travailler une heure par jour ? Malgré la bonne volonté, le problème réside dans la difficulté à recruter.

cette organisation à laquelle ils viennent d'être rattachés via une sollicitation, sur la base du volontariat, pour remplacer au pied levé les animateurs lorsqu'il n'y a pas de candidats ! Pour conclure, nous posons la question de la viabilité de ce PEDT. Du bien-être des agents découle celui des enfants et il est difficilement envisageable de tenir ainsi jusqu'à juin 2022.



**Le bout de la route
est un carrefour**

**GILETS
JAUNES**

Gilets Jaunes : bilan et perspectives.

Retour sur le mouvement

En un an d'existence, le mouvement des Gilets Jaunes a diminué en effectifs mais gagné en structuration, à tous les échelons : départemental, régional et national. Ces moyens de coordination pourront nous aider à gagner en rapidité et diffusion d'actions, lorsque la situation économique, sociale et écologique, se sera tellement dégradée qu'il apparaîtra à un nombre de plus en plus croissant de gens qu'il faut agir. Les masses ainsi mobilisées dépasseront, nous pouvons l'espérer, le nombre atteint par la mobilisation des GJ au plus fort du mouvement.

Entre-temps, attention toutefois à ne pas trop multiplier les strates et tomber dans la bureaucratie, perdre en spontanéité et couper court aux initiatives.

Une des grandes forces d'attractivité du mouvement des GJ était bien sa spontanéité, son absence de tête, malgré la spectacularisation avancée par les médias du grand capital de quelques figures médiatiques. Mais plus important, pas de responsables pour des manifs non déclarées, une décentralisation et une multiplication de foyers potentiellement révolutionnaires à la base, disséminés çà et là, localement, sur des ronds-points, en des maisons du peuple comme par exemple à Marseille ou St-Nazaire. Que ça soit en zone urbaine ou périurbaine, les Gilets Jaunes occupent l'espace public.

Toutefois, les Assemblées des Assemblées (nationales : Commercy, Saint-Nazaire, Montceau-les-Mines, Montpellier) permettent une coordination de ces initiatives locales, d'agir tous au même moment contre des adversaires communs, l'État et le grand capital.

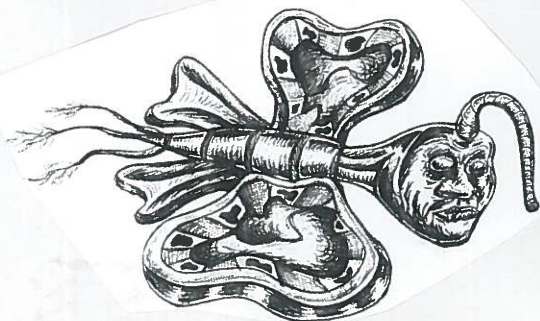
Ces structures, même si le mouvement est de moindre ampleur, du fait notamment de la répression policière et judiciaire ainsi que d'une usure "naturelle" (a-t-on vu beaucoup de mouvements de cette ampleur sur une si longue durée ?), servent et serviront à mobiliser les troupes. Sans compter que Macron a concocté une réforme des retraites qui est une véritable attaque contre cette conquête sociale issue du Conseil National De la Résistance. Car qu'est-ce que le néolibéralisme incarné par Macron si ce n'est la mise à sac de ce qui était public, collectif, tous ces grands services stratégiques pour la vie d'un pays et de ses habitants, nationalisés après guerre et qui constituent un bien commun ? C'est la privatisation et la marchandisation du collectif, du Vivant ! Il ne s'arrêtera pas en si bon chemin, il faudrait être naïf pour croire que, ce fondé de pouvoir du capital qu'est Macron, se mette en tête de déplaire à ses commanditaires et de s'arrêter là où il s'est déjà bien avancé dans son entreprise de démolition. Comme on a pu le voir au Chili sous Pinochet ou encore au Royaume Uni sous Margaret Thatcher, terrains d'application privilégiés de l'idéologie néolibérale, lorsque ces dites réformes (élément de langage, novlangue pour ne pas dire « destructions ou privatisations »), rencontrent une résistance solide et d'ampleur, alors la matraque n'est jamais loin... Si ce n'est pire : tous ces mutilés dans le mouvement des GJ, les morts de Zineb Redouane et Steve Maia Caniço ainsi que celles ayant touché d'autres mouvements sociaux ou écologistes et les quartiers populaires.



Les "grands" médias disent vrai, le mouvement « s'essouffle » en ce sens que nos effectifs sont de plus en plus restreints ! Ce n'est pas eux qui auront aidé à contrecarrer la tendance, bien au contraire.

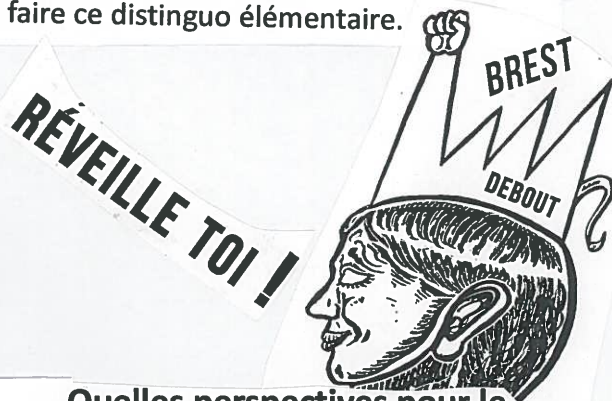
Comme jamais on a vu chiens de garde, éditocrates de tout poil cracher sur un mouvement social. Le mot « propagande » n'est pas trop fort, il faut bien appeler les choses par leur nom. Ce mouvement populaire assez spontané et refusant de jouer le jeu du dialogue « social » classique, pour ne pas dire « perdu d'avance », la négociation défensive, s'est donc vu traîné dans la boue. On a pu voir une défense épidermique assez mécanique quand un corps social se sent en danger : celle de la bourgeoisie.

Représentée par des éditocrates et autres pseudo-journalistes, présentateurs de plateaux, on a pu voir à mesure que la violence dans la rue s'accroissait, toute cette classe se serrer les coudes, la peur grandissante en eux, les soudant dans la défense des mêmes intérêts, ceux de leurs patrons, de l'État et du capital. Le mépris de classe s'affichait éhontément en la personne par exemple de Christophe Barbier, habilité à discourir sur à peu près tout pour dire à peu près rien ; de présentateurs/journalistes comme Yves Calvi et Ruth Elkrief exsudant la peur et le mépris de classe face aux gueux ; les tweets emplis de mépris d'un Jean Quatremer... bref la liste serait longue tant la corporation a fait corps justement autour de la défense des ses intérêts et ceux de ses maîtres. On retrouva là une conscience de classe ! La fameuse phrase de Warren Buffet sur la guerre de classe, disant qu'elle avait lieu mais que c'était la bourgeoisie qui était en train de la mener et de la gagner semblait se révéler à merveille sur les plateaux télé, avec férocité, mauvaise foi, mensonge etc.



Alors les Gilets Jaunes furent tour à tour

taxés d'être antiécologistes, racistes, antisémites, sexistes, homophobes, complotistes bien sûr et j'en passe, avec à chaque fois la malhonnêteté intellectuelle d'identifier quelques comportements individuels néfastes à l'ensemble d'un mouvement social aux revendications bien souvent économiques et démocratiques. Il n'est pas nécessaire de faire preuve de génie pour pouvoir faire ce distinguo élémentaire.



Quelles perspectives pour le mouvement des Gilets Jaunes ?

Peut-être le mouvement social gagnera-t-il une plus large part de la population lorsque la situation économique et sociale sera inextricable !

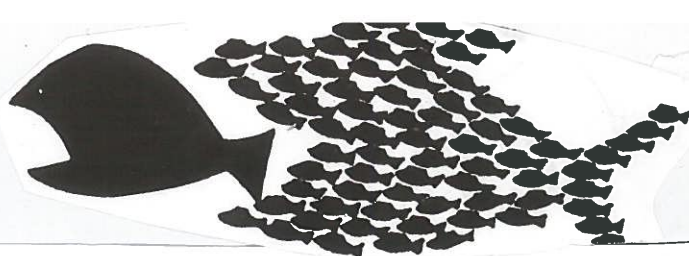
Quelques économistes, anciens banquiers et financiers nous promettent dans les trois ans voire pour 2020 un tsunami financier ! S'en suivrait une crise économique, une crise de la soutenabilité des finances publiques, les États s'étant en grande partie endettés lors de la précédente crise financière auraient moins de leviers d'action. Le "too big to fail" garantissant naguère la survie des grandes banques systémiques risquerait d'avoir du plomb dans l'aile, les États n'ayant plus les moyens d'assurer la survie de ces pesants partenaires. L'économie étant pieds et poings liés à la finance, c'est tout un monde qui s'effondrerait. A côté de cela, le réchauffement climatique peut être un des facteurs de déclenchements de guerres et de hausse du prix des denrées alimentaires de première nécessité. L'augmentation du prix des matières premières de plus en plus rares et de plus en plus coûteuses à extraire (pétrole, terres rares, minerais etc.), précipiterait les migrations de ce prolétariat nomade issu de pays peinant à se protéger des faibles coûts des pays les plus

avancés du capitalisme international pénétrant leur marché.

Les temps s'annoncent sombres, le chaos économique est imminent, le chaos tout court également. Face à cela - et les résultats des dernières européennes ne sont pas rassurants - l'ombre néofasciste avance, avec son lot de discours simplistes stigmatisant l'immigré et ses discours de façade contre le grand capital et la mondialisation néolibérale.

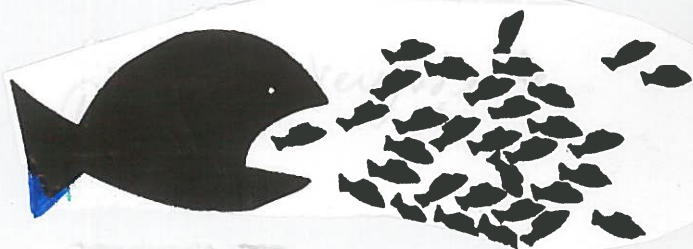
GREVE GENERALE !

Nous pouvons craindre que ce genre de régimes autoritaires qui sied très bien au capital, surtout lorsqu'il peine à assurer sa domination sur la population, sur les travailleurs et les classes populaires, ne s'impose également en France. C'est un peu comme si Macron et sa police avaient déjà préparé le terrain, ainsi que certains grands médias tels BFM TV. Il ne serait pas étonnant qu'ils nous ressortent pour 2022 la face plus ou moins jeune et jolie du RN, Marion Maréchal qui a déjà enlevé Le Pen de son patronyme. A n'en pas douter, la dédramatisation sera de rigueur et le RN surfera sur le chaos socio-économique et écologique pour essayer de remettre la nation au goût du jour si ce n'est déjà fait. Face à l'ennemi extérieur (les autres capitalismes nationaux), quoi de mieux que de se ressouder, toutes classes confondues, autour de la nation, pour tirer son épingle du jeu face à la mondialisation néolibérale ? Un bon vieux repli sur soi excluant fera largement l'affaire ; les intérêts divergents et conflictuels de classes à l'intérieur de la Patrie seront ainsi gommés pour faire croire à un intérêt unique, celui du pays dans sa totalité ! On est tous dans le même bateau, diront-ils en substance et peu importe qu'il y ait des inégalités puisque l'interdépendance de classes sera nécessaire à la survie de la Nation !
Soit une fable, une mystification!



La situation paraît noire, pas tout à fait désespérée, du moins si les forces réellement de gauche, c'est-à-dire luttant contre la toute puissance du capital, s'activent avec pugnacité, vont au contact de la classe ouvrière qui, à en croire certains discours médiatiques, n'existe plus ? Ce sont nombre de métiers notamment issus du secteur des services et des soins à la personne prolétarisés. N'entendons pas par prolétariat uniquement ce qui reste des ouvriers de l'industrie mais tous ceux à qui on laisse juste de quoi reproduire leur force de travail pour survivre et faire vivre leur famille, ceci dans un rapport de domination salariale ; bien qu'un auto-entrepreneur ou un chauffeur Uber, pourtant à leur propre compte, correspondent à cette catégorie en s'auto-exploitant. Car, concurrence oblige, il faut être compétitif, le capitalisme amène inexorablement, c'est sa logique interne, une pression à la baisse sur les salaires. De multiples témoignages de Gilets Jaunes ont bien montré que cette ère de forte hausse des inégalités apparue depuis le milieu des années 70, à son paroxysme actuellement, est bien celle où l'on ne vous laisse pas suffisamment pour vivre (des salaires trop bas, des prix qui eux augmentent), où l'on peine dès le 15 du mois, où l'on mange parfois pas, ou peu, où l'on coupe son chauffage en plein hiver vigoureux, où les besoins vitaux comme d'avoir un toit au dessus de la tête ne sont plus assurés.

Alors tous ces gens paupérisés il ne faut pas les laisser au RN et à ses explications simplistes. Ce n'est pas l'immigré qui vole le travail des Français ! Le chômage de masse est bien la conséquence d'un système économique concurrentiel substituant de plus en plus de capital au travail, automatisant les fonctions productives et la révolution informatique ne va pas aider à inverser la tendance. Il est la conséquence d'une mise en concurrence des prolétaires de tous les pays. Le capitalisme en



ses fondements de l'ère de la révolution industrielle anglaise, c'était bien le déracinement de ce nouveau prolétariat nomade victime des enclosures, de ces paysans sans terre allant travailler à la fabrique et obligés de vendre leur force de travail. Ces masses de gens, à mesure que se développa le capitalisme, devinrent les victimes et prisonniers du rapport de subordination salariale. Aujourd'hui la situation semble analogue mais véritablement à l'échelle de la quasi-totalité de la planète.

Cette "anarchie de la production" comme disait Marx, où l'appât du gain sous peine de « mort » à cause de la concurrence entre capitalistes, nous mène et nous mènera toujours à la paupérisation généralisée et au chômage de masse, chaque capitaliste se souciant de son intérêt personnel à court terme sans souci de la viabilité de l'ensemble du système économique (il faut bien réduire les coûts !).

L'humain, toutes les valeurs éthiques et culturelles, sont complètement bafouées par un système économique inique. La marchandisation du monde est telle que tout s'en trouve affecté, l'amour et la sexualité, les rapports humains etc. Il n'est jusqu'à la planète entière qui ne se retrouve pas déstabilisée par le rouleau compresseur du capitalisme qui, par le progrès technique, la hausse de la productivité et donc la baisse de ses coûts, pénètre tous les marchés et par là tous les secteurs de la vie humaine.

Le capitalisme est bien cette accumulation du capital qui fait monde et influe tous les secteurs du Vivant.

Alors que faire ?

Face à cela il conviendra d'opposer une

autre vision du monde, positive, le communisme, qu'on l'appelle anarchisme, communisme libertaire ou autres... Ce n'est pas l'utopie du doux rêveur ou la lubie du brave type naïf, mais bien un horizon servant de cadre stratégique de long terme donc, à une pratique et idéologie politique de vie. C'est un facteur orientant nos luttes. C'est la volonté de réencastrier l'économie dans les relations sociales et la biosphère en général, c'est l'idée donc de remettre la main sur l'économie. Lorsque les GJ réclament plus de démocratie, souvent oublient-ils de dire qu'il y a un domaine où celle-ci est quasi-absente, c'est bien l'entreprise, le monde du travail. Un producteur, salarié ou pas, est bien le rouage d'un système économique, il n'a pas son mot à dire, il est victime de la concurrence, il y aura toujours bien quelqu'un pour le remplacer. Ainsi le citoyen, travailleur ou non ne décide aucunement de ce qui va être produit, comment et pour quoi. L'économie est bel et bien laissée au service du profit à court terme, de l'intérêt individuel. Le système de la libre concurrence incarné notamment par l'Union Européenne ne permet pas d'orienter l'économie vers des projets collectifs profitant au plus grand nombre. Bien au contraire, la phase néolibérale du capitalisme enlève de plus en plus à l'État toutes ses prérogatives stratégiques pour le bien de tous, se déleste de secteurs clefs comme l'énergie, privatise des services publics, pour ne rester que dans ses fonctions régaliennes : police, justice, armée... Reprenons donc un contrôle démocratique sur ces grands moyens de production vitaux pour la population. Il ne s'agirait pas de nationaliser mais de collectiviser pour assurer la participation démocratique des travailleurs, de la population en général, dans un premier temps aux secteurs de l'économie qui concernent et "profitent" à tous : transport, santé, énergie, éducation etc. La sphère de cet



intérêt collectif pourrait être élargie aux denrées alimentaires de première nécessité.

Il ne s'agit pas d'étatiser la production comme en URSS, mais bien de tendre à la participation de chacun à ses prérogatives. Quoi produire deviendrait alors une question essentielle et décidée collectivement, ainsi que comment, dans le souci écologique et du bien être humain, du Vivant.

Qu'est-ce que serait ce communisme si ce n'est cette appropriation à la base de l'outil de production et de la direction des entités économiques.

Si crise économique il y a, le corps social ne pourra pas faire l'impasse de la question de la propriété privée des grands moyens de production. Des secteurs clefs du territoire pourraient être gérés collectivement en utilisant les vieux rouages de l'administration étatique. Il est à souhaiter que la production, notamment agricole, se fasse de plus en plus sous l'égide d'une éthique sociale et environnementale.

Car l'angle mort du mouvement des Gilets Jaunes était bien celui de la propriété privée des moyens de production. La critique anticapitaliste traversa bien ce mouvement social et pas que sous l'égide de militants préalablement formés à cela. Des gens pour qui c'était le premier mouvement social se sont bien "conscientisés" en ce sens. Une certaine culture politique s'est faite chez ces personnes et si ce mouvement aura bien préparé quelque chose pour les futures luttes c'est bien la formation politique chez des personnes issues de classes populaires, dépolitisées depuis tant d'années, victimes de la désindustrialisation, de l'atomisation et de la destruction de la classe ouvrière, de l'individualisme néolibéral se répandant dans la société et n'instaurant que le rapport spectaculaire passif et marchand entre les gens.

Toutes nos pratiques, toutes nos connaissances et les liens sociaux que nous avons tissés serviront, espérons-le, à amplifier le mouvement social quand tout s'effondrera et aussi à favoriser l'entraide.

Espérons que les critiques se concentreront moins sur le fondé de pouvoir du capital, à savoir Macron, au profit de la critique radicale d'un système économique qui sera mis à nu.



Espérons que cette fois-ci ce ne soit plus seulement le roi qui soit nu, mais également son monde. Il conviendra pour nous de militer en ce sens en mettant de plus en plus en pleine lumière les vices de ce mode de production, de ce monde, le capitalisme.

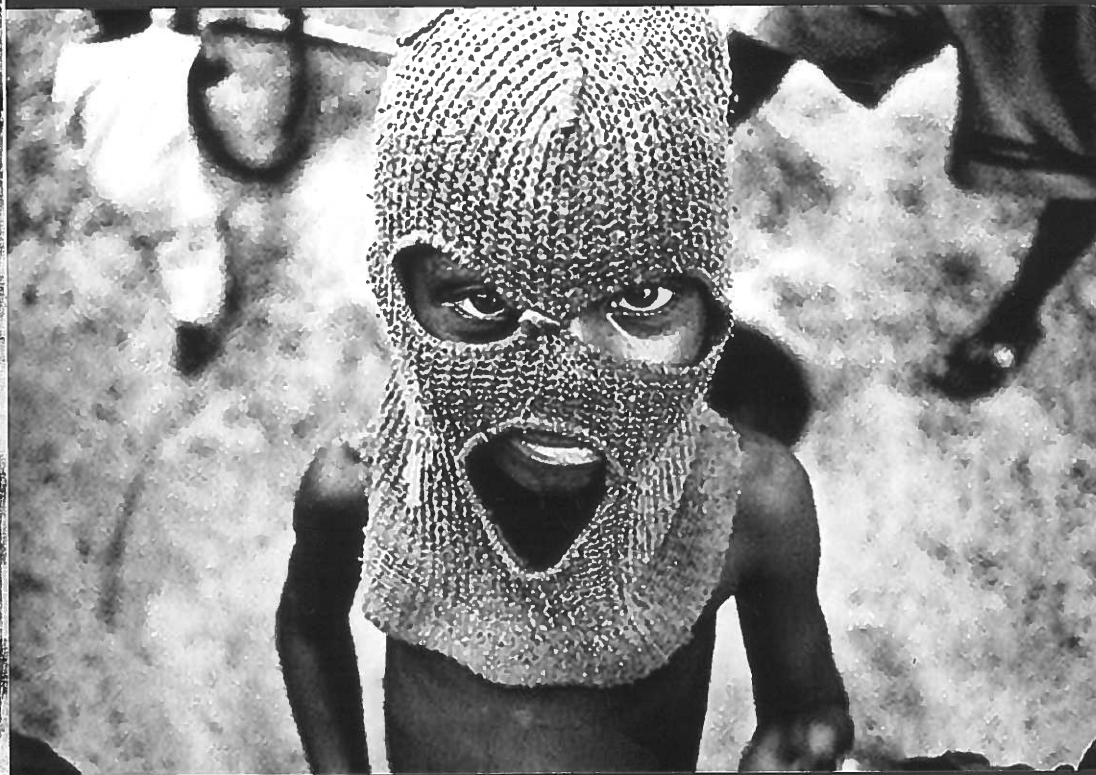
Un gilet jaune parmi d'autres



interpro-brest@cnt-f.org

GILETS NOIRS

La CNT se fait écho des revendications des Gilets Noirs et revendique la mise en place des conditions d'une régularisation collective de tou.te.s. les exilé.e.s. sans papiers.



Egalité des droits pour tout.e.s
les travailleur.euses



LIBERTÉ DE CIRCULATION

ART

MILITANT



HENT... PAR LES RACINES

Hent, par les racines

chorégraphie et musique expérimentale.

La compagnie Méharées présente *Hent... par les racines*, un spectacle à dominante chorégraphique où la musique, la photographie, les œuvres plastiques et l'éclairage prennent une grande part.

Dans *Hent par les racines*, une voix dit : **Nous serons bientôt les témoins de la dernière fois des choses.** Et avec Méharées, on y assiste en danse et en musique. Mais la danse de deux corps en quête de mouvement, et la musique d'instruments en recherche d'harmonie. *Hent*, qui en Breton signifie « chemin », nous donne à voir l'évolution de deux corps féminins, peints en blanc, aux visages inexpressifs, engoncés dans une veste noire pour tout vêtement, et aux mouvements aussi saccadés qu'incertains.

Dans une extrême lenteur et décomposition des mouvements, tout commence par la naissance de deux êtres hybrides qui viennent au monde ; un monde auquel ils sont enracinés par un cordon ombilical. Dès lors la chorégraphie montre leur cheminement à travers le minéral, le végétal, le marin. Et c'est un monde à l'agonie qui se découvre, où les corps, calés sur les contractions du cœur d'une planète à l'asphyxie, sont pris de convulsions.

Dans ce périple, les deux danseuses sont

accompagnées de quatre musiciens qui expérimentent des instruments de pierre et de fer. Kamal Hamadache, avec Alain Mahé, donnent à entendre les sons de la nature dans une partition écartelée entre le vacarme des assauts du capitalisme et l'harmonie des quatre éléments. C'est la bande-son d'un monde qui se meurt irrémédiablement, c'est la chorégraphie de corps qui se meuvent péniblement :



coups de faucille sur la pierre, spasmes musculaires, grincements métalliques, bêtes recroquevillées, frottements de galet sur l'ardoise, gestes dégingandés, les cris des porcs en élevage concentrationnaire, les bustes enfouis dans des sacs...

Cependant, du fond de la salle, au pied d'une lampe-phare, surgissent des accords de la guitare électrique de Jean-François Pavros, et son chant rauque. Mais seules quelques notes entremêlées de syllabes se répètent en boucle et la chanson ne se réalise pas. Puis vient le tour des instruments immémoriaux joués par Anne-Marie Nicol de tenter de restaurer l'ordre du monde. Mais ne sortent du biniou et de la bombarde que

cris amorphes et alarmes infinies.

Pourtant des moments de sérénité et de grâce sont arrachés au chaos quand les corps se libèrent de leur vêtement et s'élancent dans la grâce de leur nudité, quand jaillit la langue bretonne, porteuse de poésie et de révolte ; mais tout finit cisailé par un sécateur tout puissant, outil musical qui laisse abandonnés les corps

VEN 24 JAN

ASSOCIATION MEHAREES

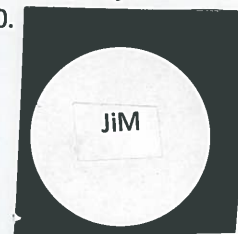
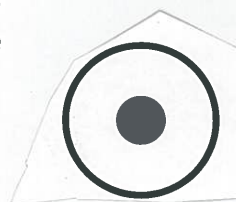
coupés dans leur élan, les arbres et les hommes coupés de leurs racines. Et nous, spectateurs, le souffle coupé.

Avec les danseuses, Anne-Sophie Lancelin et Emanuela Nelli, sur le chemin de *Hent*, on a croisé des menaces bien actuelles envers la terre d'ancrage et d'inspiration de Méharées : les Monts d'Arrée. Projet de la centrale à gaz de Total à Landivisiau, usines agro-alimentaires polluantes, élevages industriels... Autant de luttes locales dans lesquelles nous pouvons nous impliquer, au lieu de nous résigner à assister à **la dernière fois des choses**.

Au Mac Orlan, Brest, le jeudi 24 janvier 2020.

DÉSORDRE
DES ORDRES
MUSIQUES ET MOUVEMENTS INDIVIDUELS

JiM



HOMMAGE A OSVALDO BAYER

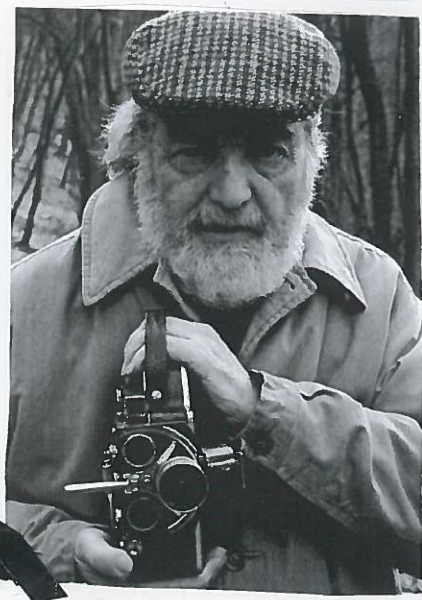
« Ni dieu ni famille ni patrie »

Osvaldo Bayer, immense historien argentin, est mort le 24 décembre 2018. Né en 1927, il a traversé le 20ème siècle et s'est battu toute sa vie. Également journaliste, écrivain, scénariste, il se définissait comme « anarchiste et pacifiste à outrance ». Ses positions lui ont valu de nombreuses vexations (censure, persécutions et menaces). Il fut obligé de s'exiler, menacé de mort, après le coup d'État de 1976 qui installa la sanglante dictature civico-militaire en Argentine.

Si j'ai eu envie de parler d'Osvaldo Bayer, c'est qu'il reste largement méconnu en dehors de l'Argentine alors que son travail représente une œuvre monumentale et une source encore vivante pour toutes les luttes émancipatrices, en particulier pour les luttes des peuples originaires, opprimés et exploités cruellement encore aujourd'hui. Son ouvrage majeure, *La Patagonie rebelle*, retrace les combats multiples des classes paysannes et ouvrières dans des territoires saccagés par les propriétaires capitalistes tout au long du siècle. Toute une mémoire de luttes souvent oubliées. Osvaldo Bayer s'est engagé toute sa vie, avec un travail qui chercha à démasquer et

déconstruire les récits officiels et mensongers de l'histoire de l'Argentine, pays dont l'histoire représente un des exemples les plus cruels et tragiques de la colonisation et de l'impérialisme, européen comme étasunien. Malheureusement, la plupart de ses ouvrages ne sont pas traduits en français. On ne peut que trouver ces deux-là : *La Patagonie rebelle: 1921-1922, chronique d'une révolte des ouvriers agricoles en Argentine* et *Les Anarchistes expropriateurs*. A lire sans modération.

Nico



LA BOUFFONNE...

Le Bouffon du Roi se révolte et dans son palais, la Cour se demande ce qui est arrivé à son serviteur pour qu'il soit sorti du rang et arbore, en plus, le drapeau rouge et noir!

Mais ce qu'ils ont oublié ces gens là est que le bouffon est toujours incontrôlable. Il avance masqué pour mieux cacher l'oiseau qui l'habite!

Il fait croire qu'il est sous les jupes de la Reine!
Il fait croire qu'il danse pour le maire de la Ville!
Il fait croire qu'il n'est qu'un Bouffon, en l'occurrence une Bouffonne.

Définition de Bouffonne:

Femme Libre

N'appartenant à personne

Même pas à son ombre

Son étendard c'est Elle

Son cri Liberté

Son désir est à tout épreuve

Elle porte talons, jupe, bleu de travail

Perruque blonde

Rouge à lèvres ou pas

Elle a mille visages

Mère Fille Amoureuse éperdue de la vie

Son sang est rouge

Comme rouge était le sang de ses " ailleurs "

La Bouffonne rit aux éclats

Et c'est d'abord d'elle qu'elle rit

De sa triste figure comme celle "D'une Don

Quichotte sans Armure"

Elle se donne aux regards

A poil

Elle met le doigt dans sa blessure et fait acte de résilience à travers sa chair

Chair poème La Femme Bouffonne est !

Liberté Liberté je crie ton nom

Dans les rues sous les pavés Sur l'alphabet

Dans les ronds points où gilets jaunes et jonquilles construisent des barricades

Et qu'autour d'un feu de camp ils mangent

des merguez de chez Saïd

Pendant que Bernard et Geraldine

tombent amoureux

Eux qui croient que plus rien ne pouvait faire

palpiter leur coeur dans le rond point d'une ville de

France ils ont trouvé un autre comme eux qui dit

Non qui dit Oui à l'amour!

Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là

Et tu marchais souriante

Épanouie ravie ruisselante

Sous la pluie

Le vent faisait danser le drapeau de Durruti

Et sous tes ailes un air lointain nous faisait raviver

le souvenir d'un temps où le mot Utopie avait le goût des cerises!

Moi Femme Bouffonne je me souviens des mots de mon frère Coluche

« Je suis capable du meilleur et du pire. Mais, dans le pire, c'est moi le meilleur »



Soyons Pire
Soyons Plus
Soyons Nous

Le reste est déjà vendu délocalisé mutilé globalisé !

La Bouffonne rentre chez elle avec ses autres ami-es
Bouffons

Il s'arrêtent boire une bière chez leur pote Fanch au
Triskell

Avant ils ont dansé une valse à trois temps devant
les pupilles écarquillées des enfants de l'école
Guérin

Dans la cour le Roi chie sa peine

En mangeant des petit fours avec ses acolytes

Son Bouffon n'est plus là il n'a plus personne pour
le faire rire

La Bouffonne finit sa bière Embrasse son frère et sa
soeur Bouffonne puis rentre chez elle

A la maison ses filles l'attendent Le repas à
préparer

Le camion est en panne Il faut ranger les décors
Elle enlève sa robe à fleurs et se regarde dans la
glace

Une larme bleue a coulé sur sa joue

Dans sa tête elle entend les mots de son père:
"Quand je mourrai jetez mes cendres dans ce
champ d'oliviers »

Ce même champ où un jour de 1936 on avait fusillé
son grand père

Dans le silence de la salle de bains la Bouffonne sait
pour quoi elle est une Bouffonne

Elle est le cri de son peuple Ce peuple espagnol
muselé pendant plus de 30 ans

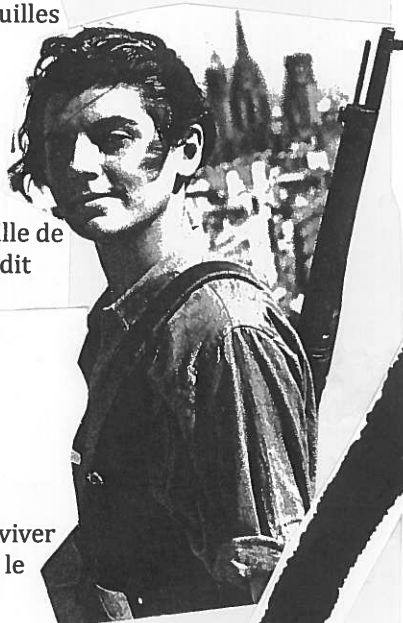
La Bouffonne Rit Rit Rit

Le miroir éclate en morceau

NO PASARAN

Leonor Canales Garcia

(Artiste/ Directrice de la Cie A Petit Pas)



Youth For Climate est un mouvement mondial qui organise la mobilisation de la jeunesse pour la défense de la planète. Un groupe s'est créé à Brest en mars 2019 pour sensibiliser la ville à l'urgence climatique.

Nous avons besoin d'agir. Pour nous-mêmes, mais aussi parce que c'est désormais un devoir moral : pour les générations futures, pour les vivants, pour cet héritage que nous leur léguons.

N'attendons plus une décision surprise par les détenteurs actuels du pouvoir exécutif, car la moindre action qui les priverait d'un peu du confort dans lequel elles se prélassent, ne sera jamais prise ! Finie l'écologie libérale des beaux discours, la novlangue orwellienne, le capitalisme vert, la destruction durable ! En fait les politiciens, le patronat, le grand capital et tous les organes décisionnaires des pays dits "développés" ont décidé d'imiter l'entité appelée Dieu : elles sont également occupé-e-s ailleurs.

Comment expliquer notre aveuglement face aux désastres écologiques en cours ? Ces effondrements qui nous sont imperceptibles, vont de la perte de biomasse, à l'extermination de masse organisée par le Capitalisme, fossilisant ainsi tous nos espoirs ! D'où vient cette débâcle, dont nous discutons encore des symptômes plutôt que de commencer à agir rationnellement à la mesure de la menace ? La racine du mal vient elle-même de l'organisation de cette Civilisation industrielle empoisonnée, voilà la réponse !

Pourquoi se cacher à nous-mêmes ? La totalité du règne du vivant agonise parce que l'on a placé l'Homme au-dessus de tout ! Pourquoi ? Peut-on seulement nous taire lorsque ce sont des êtres humains qui payent pour notre inaction, lorsque les êtres sensibles souffrent pour notre plaisir gustatif, lorsque c'est la sueur des travailleurs et des travailleuses qui paye aujourd'hui une dette passée ? La responsabilité accumulée dans le temps est issue de l'avidité des financiers et de la trahison des élu-e-s !

Nous ne pouvons pas vivre sans les autres espèces qui peuplent notre Terre, sans un climat stable et favorable à l'agriculture, sans les liens tissés entre nous toutes et tous, fondés sur notre empathie les uns et les unes pour les autres. Et nous avons laissé les conditions de notre avenir être compromises ! Être détruites par la folie d'une caste !



YOUTH FOR

CLIMATE

Vous l'aurez compris, nous avons aujourd'hui plus d'une raison d'être révolté-e-s ! Jeunes ou moins jeunes, toutes et tous nous partageons un même destin, un même héritage, une même histoire. Mais que faire ? Que faire, si ce n'est se soulever à travers le monde ! Que faire, si ce n'est rendre à l'humanité ce qui fait de nous des êtres humains ! Que faire, si ce n'est tout faire pour vaincre ce système structurant la domination et qui est indéfendable !

Alors, nous résisterons ! En adoptant un style de vie plus lent et plus respectueux de l'environnement. En créant un autre monde à notre image et centré sur les Communs, sans les capitalistes, ni les nostalgiques des états-nations, ni les compétiteurs pour un prétendu pouvoir ! Nous organiserons et mènerons la lutte sur tous les fronts: la sensibilisation, la grève, la désobéissance civile, et qui sait où notre créativité nous mènera. Nous résisterons jusqu'à la fin, car parmi nous se trouvent les plus têtu-e-s, les plus acharné-e-s, les plus engagé-e-s de toutes celles et ceux qui sont déjà sensibles au bien commun !

Nous mènerons ce combat jusqu'à l'avènement d'un monde plus juste ! Parce que la lutte est belle, emplie d'amour pour nos prochains ! Elle chante notre joie de vivre, celle d'être ensemble ainsi réuni-e-s, chacun et chacune entouré.e de nos ami-e-s.

La plume qui dérape, l'Histoire prend une courbure, notre destin change de cap, ensemble nous irons par-delà ce mur.

Youth For Climate Brest



Qui s'unit enfin en une fraternelle étreinte
Alors femmes, hommes de toutes les teintes
Sans hésitations ni feintes
Main dans la main de l'autre mettent à bas
Toutes les idoles et tous les maîtres
Pour construire ici-bas
Le où tous auraient rêvé de naître.



Je suis le bruit des larmes
Je fracasse silences et portes
Une fois la nuit dans son drap d'obscurité venue
Je suis un cri d'alarme
Contre ces bottes battant l'avenue
Mon drapeau noir
Fend le ciel, étendard des campagnes et trottoirs

Je suis le bruit des larmes
Lames et lances des "sauvages"
Contre la mitrailleuse des barbares
Des Gallieni, Leopold, Thiers et Foccard
On m'entend aux heures sombres
Je m'écoule sur les sols brûlés
Et fait pousser des fleurs sur les décombres

Je suis le bruit de larmes
Qui tire de leurs sommeils les âmes
Depuis trop longtemps endormies
Je suis la souffrance qui brille sur une joue
Et fait se lever l'homme à genoux
Je suis le sanglot au creux du lit
Que l'on ne quittera plus pour user ses mains
A d'obscures besognes dans le secret des usines
Mais pour saisir une arme
Et sortir le long de l'ombre des barricades
Pour respirer l'air frais de l'aurore du grand soir
Je suis le bruit des larmes
Je fais battre les cœurs aux tambours de l'espoir
Que portent en eux les hommes aux dos courbés
Depuis un temps tellement long
Suintant depuis si longtemps
Que je glace le rouge de tous les sangs
Mais réchauffe les pas perdus
De ceux déambulant sur le froid du macadam
Depuis ce moment trop lointain
Où leur toit de zinc devint duvets et cartons

Je suis le bruit des larmes
Et je réchauffe la corne des mains
Usées par truelles et travail à la chaîne
Mon son déchaîne rages et peines
Je suis le bruit des larmes
Et vois un frère en l'ennemi
Qu'un stupide drapeau mis au bout de mon fusil
Alors à mon son l'homme se lève
Franchit le no man's land
Pour serrer un casque à pointe dans ses bras
Et l'embrasser comme un frère
Qui lui aussi gagnait son pain labourant la terre
Je suis le bruit des larmes et mon son est universel
Il fait vibrer le cœur de chaque prolétaire
Je suis le bruit des larmes
La souffrance de milliards d'échines brisées
Qui en m'entendant enfin commencent à se relever
A se regarder avec un regard d'hommes
Refusant désormais
Sort de soldat et sort de bêtes de somme

POESIE
ANARCHIE



Poteaux de Satory

Poteaux de Satory, crucifix des ventres creux
Les yeux enfoncés
Embrumés de cernes
Traînant mes guêtres blanches de ruelles en ruelles
Telles des guirlandes le soir d'un Noël de nuit noire
Vous m'habitez
Vous palpitez encore
Bien après le coup de grâce
D'un officier en dentelle
Vous vibrez
Et je vous ressens
Je vous respire
Ce soir je me sens comme vous
Comme le rouge qui dort au creux de chaque baignoire
Calme et serein
Comme on se sent chez soi
Je suis jeune et je suis poète
J'ai tant d'alcools, de femmes et de vie devant moi
Malgré tout
Contre tout
Vent et marée
Et l'odeur suffocante de javel dans un hôpital pourri
Poteaux de Satory, vous m'habitez
De vos corps encore trop vivants
Monte une clameur
Une douleur
Et je vous roule dans chaque clope
Tout au fond de mon cerveau
Vous vous endormez pour un dernier répit
Aux replis de mon cœur
Et je sais qu'un jour vous en sortirez
Avec des tourbillons de colères noires
Des cris, des alarmes
Vous me mettez à nu
Vous que j'ai tant aimés
Alors je serai étincelle
Bœuf pourri du Potemkine
Fusillade sur les marches d'Odessa
Comme un enfant de Gaza une pierre dans chaque main
Je serai le commencement
Le départ, le renouveau
Au firmament brûlant de nos foules d'ossuaires.



Ressens-tu cette torpeur pré-apocalyptique ?
 La plupart de nos contemporains sont devenus
 leurs propres flics
 Plus de place pour l'éphémère, tout le monde
 est dans son cocon
 Les chenilles me donnent de l'urticaire, je reste
 du côté des papillons
 Étape immonde, Fin de civilisation
 La colère gronde mais personne pour se remettre
 en question
 C'est la guerre des clochers, on ne sait plus quoi
 penser
 A quelle corde se raccrocher ? A quelle sauce on
 sera mangé ?
 Ça pue la merde et ça vient des bas-fonds
 La bave aux lèvres tout le monde rêve d'exploser
 le plafond
 De verre au dessus sa tête pour prendre part à
 l'oppression
 Y a plus de conscience de classe, les prolos
 pensent comme des patrons
 La liberté de conscience s'arrête à l'entrée de
 l'école
 Les voisins sont vigilants mais ne s'adressent
 plus la parole
 Les bobos s'éclatent sur du jazz comme pendant
 les années folles
 La guerre totale approche, il serait grand temps
 que l'on s'affole
 Un petit message aux conspis qui ont trop sniffé
 d'éther
 Si t'as le compas dans l'œil t'y a aussi fourré
 l'équerre
 Les illuminatis, les franc-maçons, je m'en bats
 les reins
 C'est pas le groupe de Bilderberg qu'a planté les
 poils dans mes mains
 Et pour celles et ceux qui croient au libéralisme
 salubre
 Que la république en marche fonde un pays
 égalitaire
 Une petite rime scatophile en guise de réponse
 Macron le pet foireux de la méga-chiasse qui
 s'annonce
 Ici ça pue, ça suinte la mort par tous les pores
 Je veux faire un tour dans la zone du dehors
 Grâce à ma rime et ma prose montrer l'envers du
 décor
 Et qu'enfin il explose : Raimbaud Warrior



Ici ça pue, ça sent la mort
 Je veux faire un tour dans la zone du dehors
 Grâce à ma rime et ma prose montrer l'envers du
 décor
 Et qu'enfin il explose : Raimbaud Warrior
 Ressens comme une envie inqualifiable d'absolu
 La noie dans l'eau de vie tout en la croyant
 insoluble
 Envisage l'échafaud à la suite d'un acte héroïque
 Mais mes lendemains chantent faux, Pétain de
 merde j'ai la colique
 Acolyte alcoolique, nez couleur Rubicon
 Ruminant ma colère dans un verre de Picon
 Tu cherches mon auréole ? Regarde sous mes
 bras
 Ma volonté elle s'immole sur le bûcher de ma
 gueule de bois
 Demeurant incapable d'activer mes dix doigts
 Dans un élan de bravoure je pars en exil sous
 mes draps
 Dramatiques sont nos vies, apocalyptiques nos
 villes
 Et je trouve malgré tout très sympathique ce son
 débile
 Débiter des conneries reste ma mauvaise
 habitude
 Débit de boissons chaque coin de rue et c'est
 pour ça que mes mots titubent
 Des condés tuent, qu'en dis-tu ? Que dalle tant
 que t'as tes thunes
 Ton petit pécule, ton petit plan cul, mais pète un
 plomb quand y a plus de PQ
 Ridicule, affligeant comme l'antifascisme entre
 blancs
 Qui construit des fours à pains quand on déporte
 des êtres humains
 Une résistance qui crie ACAB, qui se contente
 d'autocollants
 Laissant seuls ceux qu'on accable, sera toujours
 finalement
 Moins subversive qu'un bac à sable, qu'un
 tourniquet, qu'un toboggan
 Sans sa dernière syllabe l'antifascisme n'est
 qu'un slogan
 Je ne dis pas que j'ai raison mais qu'on a tous
 tort
 Que même en luttant on peut s'enfermer dans le
 confort
 Allons donc faire un tour dans la zone du dehors
 Faut qu'on explose ce décor : Raimbaud Warrior

Je ne dis pas que j'ai raison mais qu'on a tous
 tort
 Qu'à rester dans l'entre-soi on reproduit la loi du
 plus fort
 Allons donc faire un tour dans la zone du dehors
 Faut qu'on explose ce décor : Raimbaud Warrior

Amal Lupaz